

mercredi 12 octobre 2005

derrière les grilles
semaine du 15 au 21 octobre

all about Eva

**LES DEUX VIES D'ÉVA**

DOCUMENTAIRE D'ESTHER HOFFENBERG

Lundi 17 octobre à 22 h 45, sur Arte

Dans une exploration intime du passé de sa mère, Esther Hoffenberg signe un très grand film sur les secrets de la mémoire familiale.

Voilà un film assez extraordinaire, tant par son sujet que par sa mise en forme. Eva, c'est la mère de la réalisatrice, et son histoire, peu banale, mérite d'être résumée. Née à Sosnowiec, en Pologne, dans une famille de la grande bourgeoisie polonaise, Eva passe une enfance banalement heureuse, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. A cette époque, plusieurs événements surviennent. D'abord, la Pologne est germanisée et aryanisée, ce qui n'est pas trop grave pour cette famille non juive, germanophone, et dont le père, industriel, éprouvait peut-être des sympathies pour les nazis.

Plus dur : Eva perd un frère, soldat dans l'armée allemande tué au front, puis une sœur dans un accident de montagne. A la fin de la guerre, elle quitte sa région de Pologne par le dernier train pour échapper aux troupes soviétiques, puis fait la connaissance d'un certain Sam Hoffenberg, Juif rescapé du ghetto de Varsovie. Elle l'épouse et le suit à Paris. Commence alors sa "deuxième vie", celle d'une femme de la moyenne bourgeoisie parisienne, convertie au judaïsme, élevant ses enfants selon les traditions juives, et refoulant sa première vie avec un sentiment de culpabilité qu'il n'est pas nécessaire de décrire.

Mais le passé, ça ne passe pas comme ça. Après une trentaine d'années "sans histoires", Eva a des bouffées délirantes. C'est aussi peut-être là que s'origine ce film. Pendant ces crises pon-

tuelles mais récurrentes, Eva révèle les tourments liés à son passé. Esther décide alors de l'enregistrer – sur un magnétophone, on est en 78, les caméscopes n'existent pas. Cette contingence technique est l'un des coups de génie de ce film, et c'est tout à l'honneur d'Esther Hoffenberg que de l'avoir intuitivement senti et d'avoir construit son projet autour de cette présence-absence : Eva n'apparaît ainsi que par l'intermédiaire de quelques photos et de sa voix.

Les photos montrent qu'Eva était une femme très belle, d'une beauté sévère, aristocra-

tique. Mais que dire de sa voix... Une diction claire, un français élégant et parfait, un phrasé légèrement guttural (allemand oblige), un timbre grave, altier. Paradoxe fécond du cinéma : Eva est absente du film (en tant que sujet filmé), mais sa voix marque une présence incroyable d'autorité, de netteté. Voilà un spectre qui s'insinue dans la conscience du spectateur avec plus de force qu'un être de chair.

Ce personnage central semblant resurgir d'outre-tombe et envelopper le film de son suaire est l'élément principal qui transcende le matériau (déjà fascinant en soi) du film et en fait un objet formel singulier. Mais la construction est elle aussi remarquable : une sorte d'enquête à la fois policière, historique, familiale, psychanalytique, au cours de laquelle la réalisatrice tourne autour de sa mère comme on tournerait autour d'un puits de questions, distille petit à petit les éléments qui à la fois éclaircissent et épaississent le mystère d'Eva et de sa famille.

Une des filles d'Eva, Adélie, la sœur d'Esther, décède prématurément d'un cancer. Cela a-t-il un lien avec l'histoire des ascendants ? Qu'est devenu le père d'Eva, le patriarche de la famille resté à Sosnowiec après la guerre ? Que va découvrir Esther en allant à Sosnowiec pour la première fois à l'occasion de ce tournage ? Autant de questions, puis de réponses appelant d'autres questions, qui tissent la matière dense de ce film : un voyage à la fois réel et mental, géographique et temporel à travers l'Europe, où les bouleversements les plus intimes ont épousé les mouvements les plus brutaux du XX^e siècle, où l'histoire pas simple d'une simple famille éclaire la grande histoire et vice-versa. Un film aussi poignant que fascinant.

Serge Kaganski